Jacques-Olivier BOUDON, L'Empire des polices.
Comment Napoléon faisait régner l'ordre

Paris, La librairie Vuibert, 2017, 330 p.

Ronan Teyssier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/44600>

DOI : 10.4000/assr.44600

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 206-207

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Ronan Teyssier, « Jacques-Olivier BOUDON, L'Empire des polices. Comment Napoléon faisait régner l'ordre », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 184 | octobre-décembre 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 10 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/44600> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.44600>

Ce document a été généré automatiquement le 10 janvier 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Jacques-Olivier BOUDON, L'Empire des polices. Comment Napoléon faisait régner l'ordre

Paris, La librairie Vuibert, 2017, 330 p.

Ronan Teyssier

RÉFÉRENCE

Jacques-Olivier BOUDON, L'Empire des polices. Comment Napoléon faisait régner l'ordre, Paris, La librairie Vuibert, 2017, 330 p.

- 1 Dans cet ouvrage, l'historien Jacques-Olivier Boudon, spécialiste de l'Empire et de l'histoire religieuse contemporaine, s'intéresse à la police ou plus exactement aux polices sous le Consulat et l'Empire. L'objectif qu'il annonce clairement d'emblée consiste à présenter une « synthèse associant [...] tous les aspects de l'histoire des polices et de leurs affrontements sous l'Empire » (p. 10). Les neuf chapitres traitent ainsi des institutions policières et des hommes qui les ont incarnées. Si l'on retrouve les grandes figures qui ont dirigé la police à l'époque telles que Fouché, Savary ou Pasquier, et si la lutte que mena la police contre les complots et conspirations visant la personne de l'Empereur et l'État est amplement abordée, il est aussi question, dans une perspective cette fois plus sociologique et contemporaine, du quotidien des policiers et gendarmes de terrain.
- 2 Les deux premiers chapitres sont consacrés aux questions d'organisation et de réorganisation de la police et de la gendarmerie au moment du coup d'État puis durant le Consulat. L'auteur entre ensuite pleinement en matière dans le troisième chapitre où il est question de la mission proprement politique et de défense de la sûreté de l'État confiée à la police. L'auteur revient alors sur plusieurs conjurations ayant marqué la période, telles que la conspiration dite « des poignards » (p. 56-60) qui donna lieu à des arrestations dans les milieux jacobins. Il traite aussi de la réaction de la police contre

les milieux royalistes après l'attentat de la rue Saint-Nicaise (p. 70-71) et à la suite de la conspiration Cadoudal (p. 81-85). Les complots fomentés par des militaires démobilisés comme ceux dits « des libelles » ou « des pots de beurre » (p. 74-77) sont aussi passés en revue.

- 3 Les deux chapitres suivants exposent des aspects plus contemporains des recherches sur la police sous l'Empire en s'attardant notamment sur les profils sociologiques et les parcours professionnels des hommes composant la police et la gendarmerie de l'époque et sur leurs missions quotidiennes de lutte contre le crime, le brigandage et les incivilités, ou encore de chasse aux déserteurs et aux réfractaires.
- 4 C'est dans le cinquième chapitre qu'il est pour la première fois question de religion (p. 146-149) et de la police des cultes d'abord dirigée par Portalis. L'auteur rappelle que la conception que se faisait l'Empereur de la religion était pour une large part celle d'être une garante de la paix sociale. Aussi le clergé se devait-il d'être pleinement acquis à la cause impériale, ce à quoi la police des cultes était chargée de veiller. Très vite cette police se mit en action contre les prêtres qui avaient refusé de prêter serment à la Constitution de l'an VIII et étaient restés hors des cadres concordataires, formant une « Petite Église ». Beaucoup de ces prêtres entretenaient des contacts avec les évêques émigrés et étaient par conséquent soupçonnés de royalisme par la police.
- 5 Voilà le terreau sur lequel se développa quelques années plus tard une crise plus grave encore, opposant directement l'Empereur et le Pape (p. 194). Cette crise maintenant célèbre mena à l'arrestation du Pape Pie VII en 1809 et ouvrit un nouveau front pour la police qui dut traquer ses partisans dans le pays tout en assurant la surveillance de sa personne. Le problème qui se posait à l'Empire consistait à trouver le moyen d'interrompre la diffusion de la bulle d'excommunication visant Napoléon qu'avait rédigée Pie VII en juin 1809 et qui circulait par l'action des Congrégation de Paris et de Lyon. Une autre dimension du problème pour le régime tenait à ce que les acteurs de ces réseaux de diffusion de la bulle œuvraient aussi en faveur du retour de la monarchie.
- 6 Après avoir brièvement décrit cet affrontement entre l'Empereur et le Pape, l'auteur abandonne l'étude des rapports de la police impériale avec le monde catholique pour conclure son ouvrage par deux chapitres traitant de la police dans le contexte du Grand Empire et de la fin du régime.
- 7 Force est de constater que l'ouvrage a le mérite de proposer une synthèse équilibrée entre les travaux classiques portant sur la fonction remplie par la police de l'époque en matière de renseignement, de protection de l'État et de la personne de l'Empereur, et les travaux plus récents sur la sociologie des policiers et gendarmes de la période. Sous cet aspect, l'objectif annoncé est brillamment atteint.
- 8 Cependant, le lecteur intéressé par les rapports entre l'État napoléonien et la religion catholique, notamment son clergé, sera déçu par l'évocation furtive en moins de dix pages de la surveillance policière de certains prêtres et du conflit avec le Pape. Si le caractère synthétique de l'ouvrage ne permettait probablement pas à l'auteur de proposer de trop longs développements sur les rapports entre la religion et la police napoléonienne, ceux-ci mériteraient certainement d'être abordés dans un prochain ouvrage.